

comptait s'occuper des nécessités de de l'âme. Il fonda un patronage destiné à composer un noyau d'enfants sur lesquels il espérait s'appuyer plus tard. Il institua un comité dont l'initiative et l'influence l'aideraient puissamment dans sa tâche. Il appela M. Léon Harmel, l'apôtre de l'ouvrier, qui, dans une réunion mémorable, consacra par sa parole ce nouvel état de choses et montra comme très réalisables de prétendues impossibilités. Enfin, avec l'agrément du clergé paroissial dont il aimait à se dire le modeste auxiliaire, il ménagea le bienfait d'une mission dont les bons effets furent retentissants. Tout récemment encore, ne remettait-il pas à neuf, de ses deniers, l'église de la ville dont les murs réclamaient depuis longtemps un légitime rajeunissement ?

Qui l'eut arrêté dans cette voie où Dieu le poussait si activement ? Quel bien n'eut-il pas encore réalisé ? « Rien n'est fait, disait-il, si je le compare à ce que je désirerais faire. » Et cependant n'avait-il pas fait beaucoup ? Afin de pouvoir s'appuyer solidement sur les auxiliaires dévoués qu'il s'était choisis, il les avait conduits à la source même du zèle, de la lumière et de la vie, à Rome. Il leur manquait un pèlerinage à Lourdes ; il eut lieu.

Humainement parlant, il pouvait escompter l'avenir pour ses œuvres et jouir des fruits qu'elles produiraient pour l'Eglise et pour Dieu. Aujourd'hui même leur floraison s'épanouissait. Il me semble encore le voir, les yeux humides de larmes, lorsqu'on lui rapportait l'heureuse impression que sa visite avait laissée dans les familles, les sentiments chrétiens dont elles donnaient les preuves. Il y avait alors dans cette âme profondément sensible comme une immense jouissance surnaturelle, celle dont parle l'apôtre et qu'il appelle si bien *testimonium bonæ conscientiae*.

Hélas ! c'est cet homme de bien, ce juste, que Dieu vient d'appeler à lui ! Ah ! sans doute le fruit était parvenu à sa complète maturité ! En peu de temps, parmi nous, il a donc beaucoup vécu, pour les âmes et pour Dieu.

Qui pourra dire l'intensité de son regret de ne pouvoir travailler encore pour la gloire de Dieu ? Son esprit et son cœur ont du bien souvent se trouver au milieu de sa chère population de Chalabre qu'il ne pouvait plus revoir, qu'il disait si facile au bien et à laquelle il laisse, en mourant, un gage de sa vive affection.

Ainsi les pauvres perdent une Providence, les ouvriers un guide et un père, Chalabre un bienfaiteur, notre pays son Harmel !

Hélas ! il ne nous reste plus qu'à nous souvenir de lui devant Dieu, afin d'obtenir pour son âme la récompense immédiate à laquelle ses mérites semblent constituer un droit incontestable. Une consolation nous demeure, et elle est grande ! C'est que sa digne compagne, dont l'action religieuse fut toujours parallèle à la sienne, aura reçu cette précieuse succession. Son cœur est assez vaste pour la recueillir.

Qu'elle veuille bien voir dans ces lignes un témoignage, faible mais sincère, de la reconnaissance de la population de Chalabre dont je me fais le modeste interprète et l'assurance que le souvenir du défunt restera gravé dans le cœur de tous.

L'Abbé SYLVESTRE.